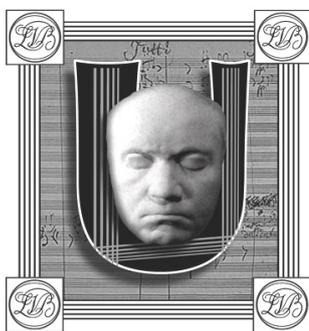


► Spectacles et concerts

***Fidelio* à Vienne, le 23 octobre 2011**

Marie-France DEHON



unique opéra de Beethoven, *Fidelio*, lorsqu'il est représenté, est toujours un événement.

Quand, de surcroît, le concert a lieu là où Beethoven a vécu, cela devient un événement... unique.

À l'instar de Florestan délivré, on aimerait être libéré de ses propres contingences pour y participer !

128

Après la *BeethovenFest* de septembre, c'est au *Staatsoper* de Vienne que je retrouve Milène. À l'affiche, *Fidelio*, l'unique opéra de Beethoven dont le livret est tiré d'une pièce de Jean-Nicolas Bouilly intitulée *Léonore ou l'amour conjugal*, traduite par Josef Sonnleithner.

Une première version de l'œuvre fut donnée en 1805 mais fut retirée après trois représentations. L'œuvre remaniée, interprétée le 23 mars 1806, n'obtient qu'un demi-succès et ce n'est qu'après une longue interruption que l'opéra, remanié pour la troisième fois, est de nouveau à l'affiche en mai 1814.

C'est cette version que Bertrand de Billy, à la tête de l'*Orchester der Wiener Staatsoper*, va diriger ce soir.

Le rideau se lève. Nous sommes dans la cour de la prison. La mise en scène d'Otto Schenk rassure. Il n'y aura pas à deviner ce qu'il a voulu exprimer ; il nous montre le véritable décor de cet opéra.

Voici Marzelline (Anita Hartig). La voix est belle et son « *Nein... Nein...* » est sans équivoque.

Que d'émotions dans le Quatuor réunissant Leonore (Waltraud Meyer), Rocco (Lars Woldt), Jaquino

(Peter Jelosits) et Marzelline et quelle intensité dans la voix de Leonore lorsqu'elle adresse à Rocco son *Euer Vertrauen* !

Pendant que retentit la Marche, les sentinelles ouvrent le portail et Pizzaro (Albert Dohmen) fait son entrée.

Les prisonniers occupent progressivement la scène et voici que retentit le Chœur des prisonniers, cet air que l'on peut considérer comme le plus fort et le plus émouvant du premier acte, tant par son élévation musicale que par sa portée humaniste et libertaire.

Nous voici à nouveau installés pour le second acte. Le rideau se lève sur un cachot sombre.

Après une longue introduction symphonique, le « *Gott !* » de Florestan (Robert Dean Smith) est déchirant. Les scènes suivantes sont à la fois tragiques et émouvantes. Le rideau tombe et pendant le changement de décor, Bertrand de Billy renoue avec la tradition introduite par Mahler au début du XX^e siècle, de jouer l'ouverture *Leonore III* avant le finale. Véritable ovation du public pour l'orchestre et son chef. ◀ **M-F. D.**